



S'ouvrir les yeux

Par Elie Beauchamp
5^e secondaire
École secondaire de Saint-Damien
CSCS



MALADIE MENTALE, MALADES MENTAUX. MES PREMIÈRES PENSÉES AURAIENT PROBABLEMENT ÉTÉ : « FOUS », « SCHIZOS », « BONS À ENFERMER » ! BREF, LES PRÉJUGÉS FACE AUX MALADIES MENTALES SONT TENACES. EN CE QUI ME CONCERNE, LA CAUSE, C'ÉTAIT L'IGNORANCE.



Qu'on parle d'anorexie, de bipolarité, de personnalité limite, de schizophrénie ou de dépression, ce sont toutes des maladies et elles se soignent. C'est pourquoi plusieurs organismes existent afin de venir en aide aux personnes atteintes ainsi qu'à leurs proches.

En octobre dernier, deux intervenantes de l'organisme La Barre du Jour sont venues nous rencontrer pour nous faire prendre conscience des préjugés qui entourent les maladies mentales et nous informer sur les

divers services offerts. Œuvrant auprès des personnes atteintes de maladies mentales, La Barre du Jour réserve des ateliers spécialement pour nous, élèves du secondaire. Première fois qu'on nous parlait de maladie mentale, premier contact avec une réalité pourtant très présente dans la société. Effectivement, une personne sur cinq sera atteinte d'une de ces maladies au cours de sa vie. Et quoique certains puissent penser, ça n'a rien à voir avec le rang social, la beauté ou l'intelligence. Outre des désordres chimiques au niveau du cerveau, des facteurs comme un stress important, un rejet ou un traumatisme peuvent avoir un impact significatif sur l'apparition de la maladie. Suite à cette rencontre, nous avons également reçu un autre organisme qui vient en aide aux personnes souffrant de maladies mentales. Il s'agit de Contrevent. Contrairement à La Barre du Jour, cet organisme offre du soutien aux familles. La rencontre avec François Lessard, atteint de schizophrénie, a littéralement anéanti nos préjugés face à la maladie mentale. Drôle et sympathique, il nous a expliqué, avec humour, comment il réussissait à vivre avec sa maladie : les états de psychose, l'anxiété et la difficulté à gérer son quotidien. Généralement, les premiers symptômes de la maladie apparaissent à l'adolescence. François a eu ses premières hallucinations dès l'âge de 16 ans. Jeune, il s'isolait. Mais aujourd'hui, avec de l'aide et du support, il s'en sort bien. En ce qui me concerne, il est un exemple à suivre. Chaque jour, il confronte la maladie la tête haute et ne se laisse pas abattre. Souriant, il déborde de joie de vivre.

Un peu plus tard, une journée de novembre, attroupement près de la cafétéria : « drinks » sans alcool. Nous avons appris que la consommation de drogues et d'alcool peut être à la source de certaines maladies mentales. Elle peut en effet provoquer la maladie ou encore l'aggraver chez une personne atteinte. Un midi fort enrichissant. Sur place, une policière armée de ses lunettes à vision affaiblie, une infirmière et sa roulette à cadeaux et, bien sûr, des intervenants de l'organisme Contrevent.

Grâce à ces rencontres, nous en connaissons maintenant davantage sur ce sujet malheureusement encore tabou. Un grand merci aux organismes et à toutes les personnes qui nous ont permis de mieux comprendre ce qu'est la maladie mentale. Une initiative qui a été très appréciée par tous les étudiants.